



Colloque régional du Québec

27 mars 2017

Présenté par l'Université de Sherbrooke, Campus Longueuil

Participants : UQAM, Université de Montréal, HEC Montréal, Polytechnique, École de Technologie Supérieure, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Université de Sherbrooke et Université Bishop. (nombre de participants: 19)

Objectif du colloque

Mettre en commun les différentes initiatives qui se font présentement un peu partout au Québec afin de réduire les méfaits liés à la consommation d'alcool.

Sujets de discussion

Le type de service de sécurité qui est utilisé lors des activités sociales avec alcool

La durée des activités sociales avec alcool sur les campus ainsi que l'espace disponible dans les salles. Également, la santé mentale des étudiantes.

La collaboration entre les campus et aussi avec notre service de sécurité ainsi que les directions d'établissement est hautement importante. C'est la clé de la réussite pour une bonne tenue des activités sociales. Comme défi, il y a toute la question des médias qui couvrent sous un angle sensationnel les activités d'intégration.

Résultats

On a parlé des avantages et des désavantages qui viennent avec le fait d'avoir un service de sécurité institutionnel vs. un service de sécurité provenant de firmes privées.

On a réalisé que le mieux était de tenter de conserver les étudiants le plus longtemps possible sur le campus afin de prévenir les méfaits qui se produisent avant et après les activités sociales. Ça permettrait de prévenir le phénomène du « pré-drink » et la surconsommation d'alcool qui ont lieu dans les bars ou les appartements après les activités sociales. C'est aussi un bon moyen pour prévenir la consommation de drogue puisque si on décèle un pusher on peut le mettre dehors tandis que dans un bar, on n'a pas un mot à dire. Ça permet alors d'assurer la sécurité de nos étudiant.es de manière plus efficace puisque nous sommes en contrôle de l'événement et des mesures à prendre pour faciliter leur bien-être. Ainsi, le but à éviter c'est que les étudiants aient à€ sortir du campus. Quand il y a délocalisation des activités, on se retrouve à€ perdre le contrôle sur ce qui se passe comme activités. De plus, le lendemain, le taux d'assistance aux cours du vendredi matin est faible. Également, on a soulevé le fait que l'abus d'alcool est lié à la santé mentale des étudiant.es et que des problèmes à ce niveau deviennent un défi supplémentaire (alcolexie, anxiété sociale, stress de performance).

On a compris qu'un problème majeur est la collaboration avec les services de sécurité. Ainsi, il faut réfléchir à des moyens et des stratégies afin de rendre les événements étudiants plus sécuritaires, particulièrement ceux de la rentrée.



Prochaines étapes

Trouver un deuxième représentant.e PEP-MA Québec en date du 1 mai.

Participer aux événements fédéraux afin de découvrir les outils et les stratégies utilisées ailleurs dans le Canada.

Créer une boîte à outils permettant aux institutions et aux associations étudiantes de mieux comprendre le projet et également leur offrir du matériel PEP-MA qui les aiderait à réduire les méfaits en lien avec la surconsommation d'alcool.

